

# PREDICATION

**Le temps liturgique du Carême est propice aux interrogations sur la finitude des êtres et des structures. L'Eglise, au sens universel du mot, est-elle concernée par cette usure du temps ? Une chose est certaine, sa version protestante est apparue dans une période troublée et a contribué à construire notre univers contemporain. Sommes-nous en mesure de perdurer aux transformations qui marquent nos civilisations occidentales ? Certainement que oui, si nous savons nous réformer.**

Chères amies, chers amis,

*Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.*

Cette parole est particulièrement difficile à recevoir car elle nous invite à penser notre finitude et notre mort. Nous pouvons comprendre que ces propos soient médités et pensés en période liturgique de carême.

Habituellement, pour nous qui avons encore une culture religieuse et une relation au texte biblique, si nous sommes interrogés sur les Évangiles nous aurions tendance à évoquer des enseignements de Jésus est très certainement des miracles. Nous serions encore tentés de parler de Noël, la naissance miraculeuse, ou de Pâques avec la résurrection, mais la thématique de la mort en serait probablement absente.

Pourtant... sans mort la résurrection n'est pas possible. Sans mort, il n'y a pas de vie est sans finitude la conscience du temps présent et inimaginable. Pour aller au bout de cette logique, sans mort il n'y a pas de vie éternelle.

Nous pouvons nous interroger sur le sens de la vie éternelle et sur la représentation que nous nous faisons de l'éternité. Est-elle stable et immobile comme les anciens Grecs se représentaient le monde des dieux ou est-elle en perpétuelle transformation et évolution ? Croyons-nous en un Dieu permanent qui traverse le temps dans l'immobilisme ou un Dieu en relation qui offre des regards différents selon ses interlocuteurs ? Je vous laisse répondre à cette question pour vous-même.

---

Nous avons encore sous les yeux le travail de Guillaume de la Folly de Joux dans le cadre de « parcours d'artistes ». Il nous a expliqué dimanche dernier son regard sur les friches industrielles qui retrouvent une vie inattendue et originale. Il a également abordé ces lieux en les qualifiant de « lieux frontières » où les identités se brouillent. La notion de temps est relativisée entre le passé dont il témoigne et l'avenir qu'ils annoncent dans un temps présent peu attractif. Les friches, toutes les friches, sont des terrains en décomposition et en recomposition. Il n'est pas interdit de s'interroger sur une comparaison possible avec nos églises. Sont-elles en phase de recomposition avec un passé qui n'existe plus et un futur qui tarde à émerger ? Nous sommes, me semble-t-il, en mesure de reconnaître que nous ne présentons pas un visage très attractif pour le moment. Quel avenir s'ouvre à nous ?

---

Quittons l'univers des arts graphiques pour nous tourner un instant vers la littérature. André Gide écrit un ouvrage dont le titre est : *Si le grain ne meurt*. Nous trouvons dans ce livre une phrase curieuse : « il y a la réalité et il y a les rêves ; et puis il y a une seconde réalité. » Le contexte de ces quelques mots

est difficile, il est lié à la mort du père de l'auteur alors qu'il était encore enfant. André Gide vient d'une famille protestante rigoriste. Il rompra avec les milieux protestants sur fond de dissensions morales même s'il reste très marqué par la culture biblique.

Qu'est-ce que la réalité ? Qu'est-ce que la réalité de nos églises ? Nous retournons vers la question de la gestion des friches. Ne jetons pas un regard noir ou désespéré sur cette formulation. Il est bien évident que nos paroisses ne sont plus le centre de la vie de nos communes ni même un axe majeur de la vie sociale. Elles témoignent encore et fortement d'une présence chrétienne au sein de notre société et elles offrent à un ensemble de nos contemporains la possibilité de trouver un lieu de culte lorsque la nécessité ou l'envie s'en fait sentir. Ne négligeons pas l'importance du rôle institutionnel de nos clochers, ils sécurisent, ils proposent un cadre structurant et institutionnel et permettent de conserver un socle de stabilité dans un univers très mobile et parfois angoissant.

La réalité n'est pas très euphorisante mais elle demeure le point initial de la transformation ainsi que de la culture spirituelle et religieuse des temps à venir.

---

Le rêve, risquons-nous un minimum dans cette direction. Qu'est-ce qu'une paroisse, une église rêvée ? Tout un chacun a ses idées sur la question et elles sont nombreuses. Globalement, une paroisse rêvée sera dynamique, proposera des activités passionnantes et regroupera des paroissiens en nombre. Le rêve a tendance à échapper aux frustrations et à tendre vers la toute-puissance ou au moins à une forme de happy end. Certainement que nous sommes trop obnubilés par la paroisse idéale. Notre tristesse trouve ses racines dans cette comparaison entre ce dont nous sommes nostalgiques et ce que nous voyons qui correspond très peu à notre idéal. Posons-nous cette petite question subsidiaire, est-ce que les temps anciens sont si enviables que nous ayons la volonté de les faire perdurer ? Constatons que les générations successives s'en éloignent, probablement alors que ces temps étaient décevants.

---

Et puis il y a une seconde réalité. Il ne s'agit pas de traverser le miroir comme le dit l'expression populaire mais d'aller voir un peu derrière les premières impressions et les apparences les plus évidentes. Il y a une seconde réalité qui se laisse découvrir si nous la cherchons. Comment traduire cela dans notre paroisse ? Nous avons la charge et le privilège d'être les hôtes et les porteurs d'un des bâtiments les plus emblématiques de Metz. Ce temple, une fois que son identité protestante est connue, est en quelque sorte le phare du protestantisme de la ville et au-delà. Notre rapport particulier au sacré, à la représentation de Dieu et de Sa présence – absence – dans le monde permet l'utilisation du temple dans un cadre plus large que le strict usage liturgique au sens le plus étroit du terme. Les concerts, les expositions et les débats sont possibles même s'il ne s'agit pas d'art sacré ou d'édification spirituelle. Par conséquent des espaces de rencontre sont possibles là où les lieux laïques traditionnels ou religieux les rendent plus difficilement envisageables. Considérons cette opportunité comme une chance pour notre contribution à une société plus ouverte et apaisée.

Par ailleurs notre bâtiment, en réalité appartient à la municipalité alors que nous bénéficions d'un usage d'affectation exclusif. Autrement dit, il est consacré à l'exercice du culte protestant réformé et aux pratiques que nous considérons liées au culte pris dans un sens large. La culture en fait partie intégrante. En tant que tel, le Temple-Neuf témoigne d'un style architectural au service d'une vision du monde enraciné dans son temps. La municipalité et les services de l'État vont investir des sommes considérables dans la sauvegarde de l'édifice. Autre bel atout pour faire reflourir notre foi et notre message. L'intérêt pour l'écran peut se transformer en coup de projecteur sur notre religion si nous sommes prêts à saisir cette opportunité. Là encore, les intérêts bien compris entre les autorités

publiques et les instances ecclésiastiques peuvent se rejoindre. Le Temple-Neuf est dimensionné pour servir de lieu phare du protestantisme de la région messine, si nous nous engageons dans cette voie et si nous acceptons les nécessaires adaptations.

Comme l'écrivait André Gide, la seconde réalité est porteuse de promesses. La réalité première, crue et immédiate risque de nous aveugler, de nous laisser stupéfait et sans réaction devant une situation complexe. Le rêve est souvent une fuite devant une réalité trop dure que seul l'imaginaire permet de sublimer dans un univers onirique qui transcende toutes les contraintes. La seconde réalité permet de conjuguer le réel et son dépassement par une réflexion plus approfondie ainsi qu'une audace qui repose sur une distanciation et l'invention d'un futur qui déplace les limites. Le protestantisme rigoriste que connaissait André Gide n'a pas pu permettre à notre hauteur de rester dans la mouvance de la Réforme. André Gide a quitté sa famille spirituelle car sa vie ne permettait pas de trouver sa place. Bien entendu, comme tout un chacun, André Gide ne pouvait pas renoncer à lui-même. Où en sommes-nous face un autre défi contemporain, savons-nous encore comprendre et accepter le monde tel qu'il est et dialoguer avec lui ? Cette question interroge notre actualité.

Notre Dieu, accorde-nous un cœur intelligent et un esprit éclairé pour comprendre Ton attente. Amen.

*Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 27/03/22*